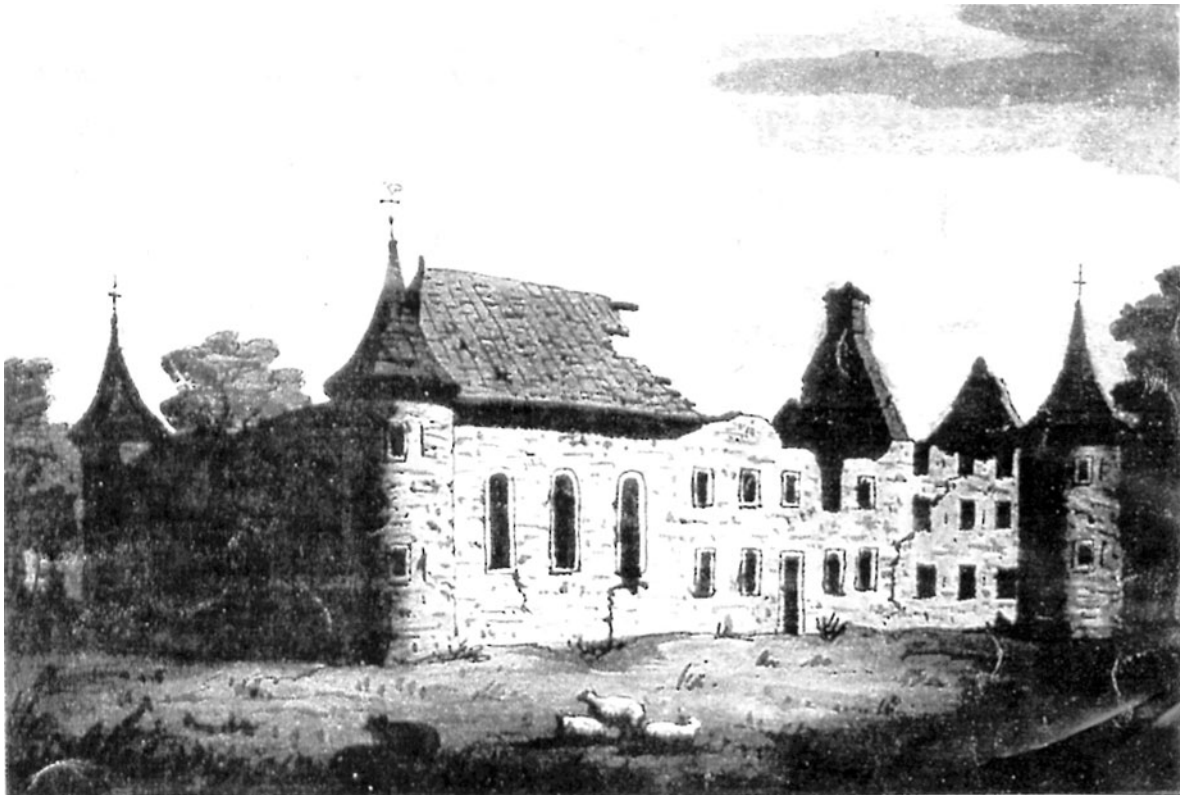

Bulletin

LE TRAIT D'UNION Charron - Ducharme

Organe officiel de l'Association des Charron et Ducharme Inc

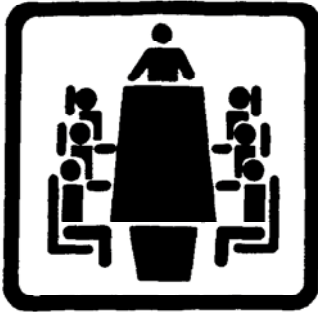
Volume 1 No 1

Octobre 1993



Reproduction du château fort de Longueuil
selon une aquarelle de John Poad Drake (1826-27)

A l'époque, la 3e terre de Pierre Charron était située à 13 arpents au nord du château fort de Longueuil (érigé vers 1698, partiellement incendié en 1792 et tombant en ruines au début du 19e siècle), et à 8 arpents du village et de la commune dans la seigneurie de Longueuil. Le château fort occupait une partie de l'emplacement actuel de l'église Saint-Antoine et que traverse aujourd'hui la rue Saint-Charles presque en plein centre d'est en ouest.



Que chaque membre sollicite

2 nouveaux membres

L'Association des Charron et Ducharme Inc était fondée le 24 janvier 1993 dans les locaux de la Société d'Histoire de Longueuil, à quelques pas de la 3e terre de l'ancêtre Pierre Charron et de son épouse Catherine Pillaud, l'une des familles pionnières de Longueuil. Et son conseil d'administration obtenait les Lettres Patentes de l'Inspecteur général des institutions financières du Québec le 16 mars 1993.

Quant aux règlements généraux, ils seront soumis à l'approbation des membres au cours de l'assemblée générale de fondation qui aura lieu le dimanche 1er mai 1994, à Laval, où seront comblés les onze postes sur le conseil d'administration permanent de l'association.

Le présent bulletin constitue une sorte de journal généalogique qui permettra de communiquer avec nos membres trois fois par année en plus de constituer un embryon d'archives écrites sur les familles Charron et Ducharme,, tout en créant un moyen de communication pour permettre à nos membres de s'exprimer.

Entre autres nouvelles importantes, j'ai mis la main sur l'acte de baptême de Catherine Pillaud avec le concours de l'Institut Francophone de Généalogie de La Rochelle, en plus d'obtenir un document de 300 pages de l'Association Meldoise d'Archéologie de Meaux qui contient les résultats des fouilles archéologiques effectuées en 1990 sur le site de l'église Saint-Martin de Meaux, une église érigée dans les années 800 où se marièrent en 1635 les parents de l'ancêtre soit Pierre Charron (père) et Judith Martin. J'aurai l'occasion d'en causer dans un prochain numéro de notre bulletin.

Le programme d'activités de l'association prévoit l'organisation d'un voyage au pays d'origine du couple Charron-Pillaud, en l'occurrence Meaux et La Rochelle, la mise sur pied d'un programme d'échanges de familles et de jeunes avec les familles Charron en France, la mise à jour des deux répertoires existants des mariages Charron et Ducharme, une recherche plus approfondie en France sur l'ancêtre et sa femme où nous avons déjà pris contact avec des chercheurs français, la constitution d'un fonds d'archives sonores et photographiques, l'organisation aussi d'une grande réunion familiale pour permettre à tous les cousins et à toutes les cousines de fraterniser, etc.

D'ici l'échéance de tous ces événements, bâtissons une association des Charron et des Ducharme des plus fortes en concentrant l'effort de tous et chacun du côté recrutement, en recrutant pour chacun de nous deux nouveaux membres!

J.G.Gilles Charron
président de l'Association
des Charron et Ducharme Inc

Pierre Charron,

un pionnier venu de Meaux, en Brie

-par J.G.Gilles Charron

Les descendants de Pierre Charron (Charon) et de Catherine Pillaud (Pillard ou Pilliat), figurent parmi la plus volumineuse descendance des familles Charron au Québec.

C'est François Charron, l'un de leurs quatre fils, qui ajouta le surnom Ducharme au nom de Charron, ses descendants abandonnant l'usage du patronyme Charron vers les années 1860 pour n'utiliser pour la plupart que celui de Ducharme.

Sur les neuf colons français du nom Charron, Pierre Charron est au nombre de ceux qui ont fait souche au Canada, et les deux autres plus importantes descendance sont celle de Jean-Baptiste Charon dit Laferrière (de St-Eutrope en Saintonge) installée dans la région de Québec, et les descendants de Charles Charon La Rose dit Cabanac (de St-Agnan, diocèse de Chartres en Beauce) implantée dans les districts de Marieville, St-Hyacinthe et Rivière Richelieu.

Quant aux descendante de Pierre Charron, ils se retrouvent en grande majorité dans la région de Longueuil et rive sud, Montréal, Laval et les Laurentides. Et les descendants de François Charron dit Ducharme sont aujourd'hui principalement dans les régions de Joliette, Berthier, Montcalm et divers Etats américains et l'ouest canadien: Manitoba, Saskatchewan,, Alberta et Colombie.

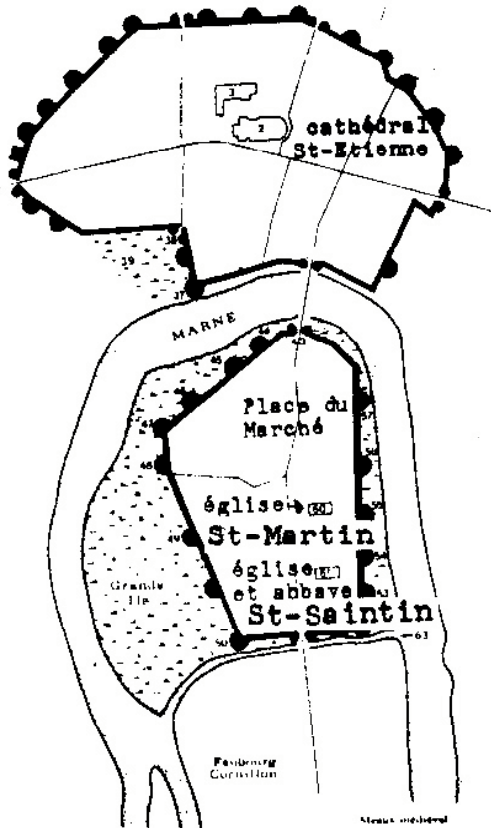
Originaire de Meaux

On sait que Pierre Charron (père), maître-mégissier ou tanneur de peaux s'est marié à Judith Martin en 1635 dans l'église de St-Martin située dans l'historique et célèbre ville de Meaux, soit à 45 km à l'est de Paris autrefois de la province de Brie mais aujourd'hui faisant partie du département de Seine-et-Marne.

Né vers 1639, son fils Pierre Charron a émigré au Canada dans le cours de l'automne 1662. La première preuve officielle de sa présence en Nouvelle-France, c'est lors de la signature d'une promesse de défricher quatre arpents de terre sur le domaine des Seigneurs de Montréal le 2 octobre 1662, en présence du Sieur Paul Chomedey de Maisonneuve, gouverneur de l'île et du curé Dollier de Casson de la paroisse Notre-Dame de Montréal. Cette promesse de défricher



Une des portes de Meaux à la fin du 16e siècle.



est également signée sur le même document par deux autres colons, MM. Pierre des Autels dit Lapointe et Anthoyne Simon. Cette promesse se lit comme suit:

"Pierre des Autels dit la pointe, Anthoyne Simon Et pierre Charron promettent de défricher Chascun quatre arpends de Terres Sur le domaine des Seigneurs de Montreal dont ils Jouiront Jusques a ce quil leur en aye esté defriché autant Sur les Concessions qui leur Seront dellivrées en temps et lieu

faict a Montreal le deux octobre 1662.

(signé) p. desautels (avec paraphe)

anthoine Simon

Pierre charron

(Ecriture de sieur Chomedey de Maisonneuve

PAPIERS DE CONCESSIONS

Ceulx qui Se Sont rendus habitans, qui Se Sont obligés à deffricher des terres qui leur apartiennent point a condition quon leur en deffricheroit autant Sur les concessions quon leur donneroit a garder

(Ecriture de M. Dollier de Casson,, curé de Notre-Dame, Montréal).

Note: Copie textuelle extraite des Archives du séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal.

Il s'enrôle milicien

Sous la direction du Sieur Zacherie du Puis, major de la garnison de l'île de Montréal, Pierre Charron s'enrôle le 27 janvier 1663 dans la 20e escouade de la brigade de la Sainte-Famille de Jésus-Marie-Joseph, confrérie militaire organisée par M. de Maisonneuve, afin de combattre les iroquois. Dirigée par le caporal Marc-Antoine Galibert dit Descolombiers, l'escouade compte également les miliciens Urbain Brossard, Léger Hébert, François Piron dit Lavallée, René Feseret et Brunier.

3 années difficiles

Le péril devint si grand qu'un arrêt en date du 21 mars 1663 obligeait les colons à s'établir tout près d'un centre commun pour se protéger contre les iroquois, l'église, le manoir seigneurial et le moulin banal étant entourés d'une solide palissade de pieux. C'est le vice-roi Tracy avec le célèbre régiment de Carignan qui réussit à mater les iroquois et signer une paix en 1666 qui dura 18 ans, C'est dans ce contexte que Pierre Charron a complété ses trois années de service comme milicien pour songer ensuite à se créer un foyer.

Confirmés par Mgr de Laval

Baptisée le 30 mars 1646 Marie-Catherine Pillaud était la fille de Pierre Pillaud et de Marguerite Moulinet, originaire de la Paroisse de Notre-Dame-de-Cogne ou de celle de Ste-Marguerite à La Rochelle dans la province d'Aunis, en France. Elle arrive en 1664 au Canada en qualité de fille du roi et fut confirmée par Mgr de Laval un mois après son arrivée au Canada, soit le 11 juillet, en même temps que 62 autres colons dont son futur mari Pierre Charron.

C'est une histoire à suivre...



Homme et femme du peuple
au temps du Sieur de
Maisonneuve.

DE CHARRON À DUCHARME

Nos ancêtres Pierre Charron et Catherine Pillaud eurent 12 enfants, ce qui, on en conviendra, était un bon moyen d'assurer la survivance du nom en Nouvelle-France. Tous atteignirent l'âge adulte et se marièrent. Ceci, en passant, contredit ce que l'on entend souvent raconter sur la mortalité infantile, supposée terrible au tout début de la colonie.

Les quatre fils de Pierre et Catherine: Pierre, Nicolas, Jean et François devaient, en principe, contribuer à propager le nom Charron. Ce fut vrai pour les trois premiers; François, pour sa part, adopte le surnom Ducharme...ses descendants, après avoir utilisé le patronyme composé Charron dit Ducharme jusqu'à la fin du XIXe siècle, n'ont finalement conservé que le second.

Quand et pourquoi le surnom a-t-il été introduit dans l'usage? Sans apporter de réponses définitives à ces deux questions, cet article tentera néanmoins d'explorer quelques pistes de solutions.

La famille Charron en France

Nous savons peu de choses sur la famille Charron en France, mais rien n'indique que le surnom Ducharme y ait été utilisé, à moins que des recherches plus poussées ne démontrent le contraire, nous devons donc penser que le surnom est une création purement québécoise.

Le contexte en Nouvelle-France

Replaçons-nous dans le contexte bien particulier du début de la colonie française sur les rives du Saint-Laurent. Au moment du mariage de Pierre et Catherine, le 19 octobre 1665, la population est encore très peu nombreuse. Selon l'historien Benjamin Sulte (1), le recensement de 1667 évalue la population à 3,918 personnes. Montréal, où Pierre et Catherine se sont établis, compte à peine 760 habitants, incluant plus de 500 enfants et célibataires. Arrivé dans cette ville vers 1662, Pierre Charron en est d'ailleurs un des 600 premiers habitants.

Cette situation a deux conséquences ici: tout d'abord, il est vraisemblable d'estimer que tous les habitants se connaissent; en second lieu, la prodigieuse fécondité de nos ancêtres, en multipliant les noms identiques, rendait très utiles les surnoms permettant de les distinguer.

Quel nom notre ancêtre Pierre Charron utilisait-il?

Les documents qui nous sont connus concernant Pierre Charron

sont relativement peu nombreux; aucun, à ma connaissance, ne fait référence au surnom Ducharme. Citons-en quelques uns:

- contrat d'engagement daté du 2 octobre 1662; ce contrat constitue la première preuve officielle de la présence de notre ancêtre en Nouvelle-France;
- liste des membres de la vingtième escouade de la milice de la Sainte-Famille, dont Pierre fit partie dès sa création par Maisonneuve en janvier 1663;
- liste des confirmés par Monseigneur de Laval le 11 juillet 1664. On y retrouve les noms de Pierre et Catherine; il semble bien que celle-ci soit arrivée en 1664.
- mariage en 1665, à l'église Notre-Dame de Montréal, où Pierre Charron signe très lisiblement et très correctement, ce qui prouve qu'il n'était pas illettré;
- concession de la première terre, le 28 juillet 1666;
- recensement de 1667, où il est nommé Pierre Caron visiblement à cause d'une erreur facile à déceler, puisqu'il est inscrit en même temps que sa femme. A noter que Pierre et Catherine ont été oubliés au recensement de 1666;
- recensement de 1881 (2);
- inhumation le 26 décembre 1700, à Montréal;

Enfin, quand Catherine Pillaud se remarie en 1709, et quand elle est inhumée en 1717, l'officiant note le fait qu'elle est veuve de Pierre Charron, sans aucune référence au surnom Ducharme.

En outre, une consultation de plusieurs volumes du "Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture" (3) confirme que, pour tout le XVIIe siècle, ni Pierre Charron ni ses fils n'ont utilisé le surnom Ducharme. Officiellement donc, Pierre Charron semble n'avoir porté que ce seul nom.

Signalons toutefois que l'historien Marcel Trudel, dans deux de ses oeuvres (4,5), parle de Pierre Charron dit Ducharme; René Jetté en fait autant dans son dictionnaire (6). Il est possible, toutefois, que ces deux auteurs n'aient apporté cette précision que pour créer un lien entre le surnom et l'ancêtre. Louis Lemoine, pour sa part, n'utilise que le nom Charron (7), comme du reste Monseigneur Tanguay (8).

Apparition du surnom Ducharme

François Charron, fils de Pierre, né en 1678 à Sorel, s'établit dans cette région, plus précisément à l'Île Dupas. Il épouse à So-rel le 30 janvier 1701 à 23 ans donc, Marguerite Piet dit Trempe. Ce même jour et au même endroit, sa soeur Thérèse épousait le frère de Marguerite, Antoine.

L'acte du mariage de François n'a pas été conservé, ce qui est regrettable pour notre propos. Il en est de même pour l'acte de baptême du premier fils de François et Marguerite, prénommé Jean-Baptiste, et dont la date exacte n'est pas connue.

Selon le "Répertoire" précité (3), la toute première référence au surnom Ducharme se produit le 27 juin 1704. A cette date a lieu en effet le baptême du second fils de François et Marguerite. Celui-ci est nommé Jean-François Charron, mais on le dit fils de François Charron dit Ducharme.

Deux ans plus tard à peine, nouvelle apparition du surnom Ducharme. En effet, le 15 avril 1706, François assiste à l'église St-Pierre de Sorel, au mariage de son beau-frère Jean-Baptiste. Il y est cité sous le simple nom de Ducharme, sans prénom.

Ceci confirme que François utilisait déjà couramment son surnom à ce moment-là, et que les gens de sa communauté le reconnaissait sous cette appellation.

François et Marguerite eurent neuf autres enfants, qui furent baptisés à l'Île Dupas, ou à Sorel puisqu'il n'y avait pas de curé à l'Île Dupas. À l'occasion de ces baptêmes, François est parfois nommé Charron (1710, 1723, 1725), parfois Charron dit Ducharme (1708, 1712, 1715, 1716, 1718). On le voit, l'usage n'était pas alors fixé.

Comme le surnom Ducharme n'apparaît pas relié aux frères de François, il faut donc admettre qu'il fut le premier à l'utiliser. Ceci se produisit au tout début de sa vie d'adulte.

Pourquoi un surnom, et pourquoi celui-ci?

Il est difficile de comprendre la raison d'être du surnom de François. Il s'était installé assez loin de ses trois frères (Pierre et Nicolas étaient à Longueuil, Jean près de Saint-Sulpice), et il n'y avait pas vraiment de possibilité de confusion entre leurs enfants. De fait, un surnom aurait été plus logique pour Pierre ou Nicolas, qui eurent à la même époque plusieurs enfants portant les mêmes prénoms.

De plus, sauf erreur, il n'y avait aucun François dans les autres familles Charron de cette période, à l'exception d'un fils de Claude Charron, sieur de LaBarre; toutefois celui-ci, né en 1887, décédait à Québec en 1702.

Nous en sommes donc amené à conclure que François voulait se distinguer, sans savoir de quoi il voulait se distinguer. On sait que les surnoms étaient particulièrement à la mode dans la région de Sorel; peut-être, tout simplement, a-t-il voulu suivre cette mode.

Quant au choix du surnom, nous en sommes aussi réduit à des hypothèses. Evidemment, tous les membres de la famille Ducharme vous diront qu'il suffit de les regarder pour en comprendre l'origine. C'est flatteur, mais un peu court comme explication, et il vaut mieux chercher ailleurs.

D'autant plus que le surnom Ducharme fut relativement populaire, puisqu'on retrouve, outre les familles Charron dit Ducharme, des Tétreault, Provencher, Repoche, Messier, Morin, tous "dit Ducharme". Ça fait vraiment beaucoup de gens charmants, pour l'époque!

Rappelons-nous alors qu'un des premiers colons de Montréal fut Fiacre Ducharme. Arrivé avec la recrue de 1653, celui-ci devint un membre important de la petite colonie. Il décéda en 1677, un an avant la naissance de notre François; ils n'ont donc pas vécu simultanément, ni d'ailleurs au même endroit.

Peut-être François ressemblait-il, au physique ou au moral, à Fiacre; peut-être partageait-il avec lui certaines caractéristiques ou certaines habitudes. Si oui, il est possible que ses contemporains l'aient noté et souligné d'un surnom. Peut-être aussi souhaitait-on qu'il ressemble à ce pionnier, devenu un espèce de modèle.

On sait également qu'il existe un arbre appelé Charme de Caroline (*Carpinus caroliniana*). Appelé aussi Bois de fer, cet arbre était utilisé, selon Marie-Victorin (9), pour les manches d'outils. Il est peu abondant et de petite taille dans nos régions, mais il est possible qu'un bois de charmes ait orné la terre de François. Un lecteur de la région de Sorel pourra peut-être nous renseigner sur la présence de cet arbre dans cette partie du Québec.

Conclusion

J'ai tenté, dans ce texte, d'expliquer quand et pourquoi une partie des descendants de l'ancêtre Pierre Charron a adopté le surnom Ducharme. Tout lecteur conviendra sans doute avec moi que cette explication est bien incomplète.

Certains connaissent peut-être des faits ou des traditions familiales pouvant confirmer ou infirmer ce qui précède; de même d'autres hypothèses pourraient être proposées. Dans un cas comme dans l'autre, il serait intéressant que ces informations nous soient communiquées, afin que nous sachions un jour, si possible, ce qui s'est véritablement passé.

Pierre Ducharme
Laval

Références

- 1.-Sulte, Benjamin: Histoire des Canadiens-français, volume IV, page 78, Mon-tréal, 1882.
- 2.-Sulte, Benjamin: Histoire des Canadiens-français, volume V, page 71, Montréal, 1882.
- 3.-Charbonneau, Hubert, Légaré, Jacques, et coll.: Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien, Montréal, 1980...
- 4.-Trudel, Marcel: La population du Canada en 1663, page 298, Montréal, 1973.
- 5.-Trudel, Marcel: Montréal, la formation d'une société. Montréal, 1976.
- 6.-Jetté, René: Dictionnaire généalogique des familles du Québec, page 233. Mon-tréal, 1983
- 7.-Lemoine, Louis: Longueuil en Nouvelle-France. Longueuil, 1975.
- 8.-Tanguay, Cyprien: Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. Montréal, 1871.
- 9.-Frère Marie-Victorin: Flore Laurentienne, page 152. Montréal, 1964.

Histoire et généalogie de
Albert Charron

-par Luc Charron

Nulle part, que ce soit dans les registres de mariages, les répertoires ou les banques de données, n'apparaient les noms d'Albert Charron et de sa descendance. Ceci est dû au fait que son mariage fut célébré outre-mer.

Donc, je suis fier aujourd'hui, de révéler son histoire et sa généalogie pour qu'enfin puisse s'ajouter à la grande et belle famille des Charron et Ducharme, l'existence de cette lignée en provenance de l'Outaouais.

Fils de Séraphin Charron et de Sarah Blais, petit-fils de Jean-Louis Charron qui fut le premier fermier de la famille Papineau de la Petite-Nation (Montebello actuel), Albert est issu d'une famille de deux enfants, il dut dès son jeune âge vivre séparé de son père et de son unique frère, Edmond, sa mère étant décédée peu après sa naissance.

Son frère Edmond est élevé chez un oncle Charron, à Papineauville, tandis qu'Albert, lui, passera son enfance chez les Blais, famille de sa défunte mère, plus particulièrement chez Marie Blais une tante célibataire qui en prendre soin comme si l'enfant était le sien.

De sa naissance, le 11 avril 1886, à sa majorité il vit et grandit à Thurso.

Le 5 juillet 1910, il épouse Aurore Labelle, fille de Célestin Labelle et de Rose-Délina Girouard, à Buckingham. Celle-ci décède malheureusement peu de temps après, le couple n'eut aucun enfant. Albert retourne donc vivre chez la tante Marie.

En 1917, le travail est rare, il décide donc de s'enrôler volontairement comme soldat dans le 22e régiment canadien et d'aller combattre sous la bannière britannique l'ennemi allemand qui occupe à ce moment-là la France. Sa motivation première est de verser à sa tante Marie sa pension de combattant pour la remercier de s'être occupé de lui depuis sa plus tendre enfance, et lui procurer un peu de bien-être dans ces années difficiles, un geste honorable qui, plus tard, aura des conséquences heureuses.

Vint le jour du départ, Albert n'ayant jamais quitté son patelin de l'Outaouais, s'embarque pour l'Europe, et plus précisément la Belgique, d'où se déroulent les combats dans la zone jouxtant la frontière belgo-française.

Il fit alors connaissance avec l'horreur de la guerre, pataugeant dans la boue, les immondices, côtoyant les rats aussi affamés que lui dans des tranchées exigües, dormant souvent sous la pluie d'un sommeil cauchemardesque où défilait des images de ses compagnons d'armes tombant sous les balles de l'ennemi ou celles de visages se défaisant en lambeaux suite à l'explosion de grenades au gaz moutarde.

Ces souvenirs le hanteront le restant de ses jours, tel que ce jour lorsqu'ils découvrirent, dans un village français aux environs de Vimy, un jeune soldat canadien de 17 ans, agissant comme éclaireur, gisant sans vie cloué sur un mur à l'entrée de la ville. Ils entrèrent dans la ville en file indienne et la reprirent, la rage au coeur, aux Allemands en peu de temps.

Cette guerre barbare qu'il dut subir lui apporte cependant une heureuse compensation qui changera le cours de sa vie. L'événement se produit peu avant la fin des hostilités.

En permission dans la ville belge de Morlanwels près de la frontière française, il fait la connaissance d'une jolie jeune fille d'ascendance belge-wallonne, dont il tombe amoureux dès les premiers instants, promesses de se revoir au cours de ses rares moments de congé, cependant le destin devait précipiter leurs retrouvailles suite à l'armistice qui fut signée quelques mois plus tard en 1918.

Démobilisé, il courut aussitôt rejoindre cette demoiselle ayant occupé ses pensées les plus récentes. Elle se nomme Irma Jadot. Albert ne tarde pas à demander sa main au père, César Jadot, et à la mère Elise Hendricks. Ce fut sans aucune réserve qu'ils acquiescent à ses vœux; ils étaient fiers de donner leur fille à ce courageux Canadien aux yeux gris-vert qui avait volontairement traversé l'océan pour venir combattre les envahisseurs et les libérer des affres de la guerre.

Ils convolèrent en justes noces dans la ville même le 14 avril 1919, pour peu de temps après s'embarquer sur un bateau qui les ramenèrent au Québec. Irma ne devait plus jamais revoir son pays et sa famille, autrement que par lettres et quelques rares photographies, elle entretint cependant jusqu'à la fin de ses jours l'espoir de revoir ses proches.

De retour au pays, Albert installe son épouse dans un loyer sur la rue Principale de la ville de Buckingham en Outaouais; la tante Marie vint les rejoindre car, il voulut à son tour en prendre soin.

Il obtint du travail comme chauffeur de camion à l'usine de pâtes et papiers McClaren de Buckingham en 1920; il y travaillât jusqu'à sa retraite en 1952. Il avait alors 66 ans. Son fils Lucien, dans les années '40, travailla avec lui.

Le couple eut 6 enfants: 3 garçons et 3 filles, dont 2 garçons qui décédèrent en bas âge: René, et Jean-Marc. Les autres sont Irène mariée à Jean-Charles Boyer, Lucette mariée à Jean Lamoureux, Thérèse mariée à Donald Cameron et Lucien marié à Marguerite Pharand.

Albert est décédé à l'âge de 73 ans, le 9 juillet 1959, à Buckingham, et Irma Jadot est décédée le 26 septembre 1965 à l'âge de 67 ans, dans la même ville.

Ascendance et descendance de

albert charron

Pierre Charron et Catherine Pillaud
(Montréal, le 19 octobre 1665)

Pierre Charron et Madeleine Robin
(Boucherville, le 4 novembre 1697)

Antoine Charron et Marie-Catherine Joly
(Rivière-des-Prairies, le 16 février 1733)

Jean-Baptiste Charron et Marie-Josephte Pigeon
(Sault-aux-Récollets, le 19 janvier 1764)

Joseph Charron et Marie-Rose Valiquette
(St-Martin, le 13 janvier 1794)

Jean-Louis Charron et Mérence Tremblay
(Montebello, le 23 janvier 1826)

Séraphin Charron et Sarah Blais
(Papineauville, le 8 août 1881)

Albert Charron et Irma Jadot
(Morlanwelz, Belgique, le 14 avril 1919)

Lucien Charron et Marguerite Pharand
(Thurso, le 6 septembre 1947)

Robert
Charron

Guy
Charron

Gilles
Charron

Luc
Charron

Nadine
Charron

Luc Charron
Montréal
(membre de l'Association des
Charron et Ducharme Inc)



La famille de **Désiré Charron**

et son épouse Martine Forget

la principale souche des Charron de Sainte-Thérèse

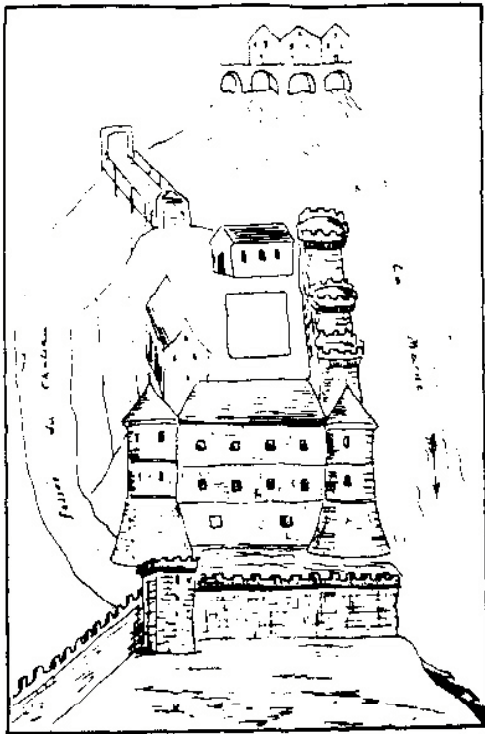


Nombreux sont les Charron à Sainte-Thérèse. Plusieurs se demandent d'où proviennent tous ces Charron et quels sont leur lien de parenté.

Voici la famille de Désiré Charron dont sont issus plusieurs des Charron de Sainte-Thérèse. Désiré Charron a eu 9 garçons et 1 fille: Joseph, Donat, Napoléon, Cyprien, Hormisdas, Arthur, Louis, Jean-Baptiste, Désiré jr, et Marie-Anna, qui ont eu pour la plupart plusieurs enfants.

La photographie fut prise vers 1910 chez l'un des fils, Hormisdas, qui habitait à l'époque sur la rue St-Stanislas. 1ère rangée: Ubald (fils de Joseph), Donat, Olindo (fils de Désiré jr), Joseph, Ernest (fils de Joseph, Napoléon, Désiré lui-même, le jeune Léo-Paul Roy dans les bras de son père Wilfrid Roy (époux de Marie-Anne Charron), Cyprien et sa fille Adrienne, Hormisdas et sa fille Marguerite (Mme Gaston Desjardins), Arthur et son fils Roméo, Euclide (fils de Désiré Jr), Louis, Albertine (Mme Armand Morin) et son jeune frère Charles-Edouard (fils de Jean-Baptiste) et Jean-Baptiste (grand-père de Gilles Charron, président de l'Association des Charron et Ducharme Inc); 2e rangée: Alexina (fille de Jean-Baptiste Mme Pierre Lanouette), Camille (fils de Joseph), Alice (fille de Jean-Baptiste -Mme Elias Filion), Béatrice et Gilberte (filles de Donat), Cyprienne et Antoinette (filles de Joseph), Malvina (épouse de Joseph),

(suite en page 14)



Château des Comtes de Champagne
(Carro, d'après Janvier).

MEAUX

d'où origine l'ancêtre Pierre Charron, une ville fondée bien des siècles avant Jésus-Christ, selon Grégoire de Tours.

Bien des siècles avant Jésus-Christ, estime Grégoire de Tours, la ville de Meaux était fondée. Cette intuition s'est révélée exacte puisque furent trouvées récemment, non loin de la Marne, des sépultures néolithiques, à l'endroit où, curieuse pérennité, surgit la cité nouvelle. Son nom était Jatinum. Il est devenu MAUX par corruptions successives de l'appellation MELDAE, qui désignait, au début de l'ère chrétienne, les peuples des environs. Quelques titres anciens du XIVème siècle la désignent déjà sous le nom de MIALX, MIAUX, MEAUX.

Conquise par les Romains, la cité des Meldes, un chef-lieu territorial, devint la résidence de l'évêque et fut fortifiée au IVème siècle. L'oppidum constitué verrouille l'accès au méandre de la Marne où s'étendait la ville antique.

A l'époque mérovingienne, l'implantation sur cet espace urbain dépeuplé de l'abbaye Saint-Faron, à proximité de Jouarre et Rebais, s'inscrit dans la lignée des créations colombiennes.

Détruite par les Normands, la ville développe avec les comtes de Champagne sa valeur commerciale et stratégique. La moitié du ravitaillement de Paris transitait par Meaux, capitale de la Brie et un quartier entier, le Marché, fut créé et fortifié face à la ville épiscopale.

Plus forte place du royaume, la Marché de Meaux servit de refuge à la famille royale lorsque le régent, demeuré sur Paris, affrontait Etienne Marcel allié aux Jacques. Le 9 juin 1358, le massacre des Jacques sur le pont du Marché inaugure le retour à l'ordre royal. La connivence des bourgeois avec la Jacquerie provoqua, en représailles, l'incendie de la ville, ruinée en 1422 par la conquête anglaise.

La Renaissance lui rendit son lustre. Conseiller des rois Louis XII et François Ier ambassadeur à Rome devant Jules II, Guillaume Briçonnet entreprit de réformer la pastorale chrétienne, Il nomma dans son diocèse des théologiens et humanistes réputés (J. Lefebvre d'Etaples, F. Va-tables, G. Farel...) qui composèrent le groupe évangélique de Meaux. Cette tentative catholique ayant été condamnée en 1525 par le Parlement de Paris et les habitants du Marché, sur la route d'Allemagne, se convertirent aux idées luthériennes, Meaux devint un des premiers foyers protestants. La ville subit les vicissitudes des guerres de religion.

La prospérité revint avec Henri IV que Meaux fut la première

ville à reconnaître. En 1635, c'est au coeur du quartier fortifié du Marché, plus précisément dans l'église St-Martin qu'était célébré le mariage de Pierre Charron (père) et de Judith Martin.

Au XVIIème siècle, la ville fut semée de fondations conventuelles. Nommé évêque (1681-1704) d'un riche diocèse proche de Versailles, Bossuet employa ses talents de polémiste à convertir les protestants. Il est inhumé dans le choeur de la cathédrale Saint-Etienne.

La Révolution favorisa la destruction d'établissements religieux, tel Saint-Faron. Le creusement du canal de l'Ourcq sous Napoléon Ier puis en 1849 le tracé du chemin de fer cernèrent la ville de structures contraignantes qui infléchirent son expansion.

Le XIXème siècle dota la sous-préfecture d'équipements collectifs: hall en fer, gare, tribunal, maison d'arrêt. Construit en 1900 sur l'emplacement du château des comtes de Champagne, l'actuel hôtel de ville illustre la pérennité des lieux de pouvoir et intègre dans son aile nord l'hôtel, bâti sous Charles X.

En septembre 1914 débuta à Meaux la bataille de la Marne--où mourut Péguy, chantre de la Patrie--qui repoussa l'invasion allemande.

En 1921, un incendie d'une semaine détruisit les mouline du pont du Marché, ouvrages du XVIème siècle, chantés par Gérard de Nerval, qui symbolisaient la dominante agricole de Meaux.

Si la fabrication du Brie de Meaux demeure attaché à sa ville d'origine, l'agro-alimentaire ainsi que des industries et technologies nouvelles illustrent aussi son dynamisme: bois et papier, géothermie, chimie, tertiaire, dans un environnement préservé.

Ville la plus peuplée de Seine et Marne aux portes d'Eurodisneyland, Meaux a triplé en 40 ans. Ses 50,000 habitants se répartissent entre la vieille ville, le quartier novateur de la Pierre Collinet, in-fléchi par Le Corbusier, et la ville neuve de Beauval.

La famille de Désiré Charron (suite de la page,12)

Oscar et Adrien (fils de Napoléon), Romuald "Ti-Loup" (fils de Napoléon), Isma (Mme Beauséjour), Jean-Baptiste (portes et châssis), Juliette (religieuse de la Providence) Yvonne (Mme Leblanc) et Imelda (Mme Denault) (tous enfants de Hormisdas), Cécile (fille de Joseph, religieuse), Albert et Sylvio (fils d'Hormisdas), Jeanne (Mme Alcide Venne) Laura (Mme Edgar Lauzon), Lucienne (Mme Caron) et Bernard (tous enfants de Cyprien), Lionel (fils de Désiré), Augustine (Mme Louis Cyr), Yvonne (Mme Rosario Cyr) Alice (Mme Ernest Bigras) et Rose (Mme Jos Sarrazin), filles d'Arthur, Paul-Emile, Albert (fils de Jean-Baptiste); 3e rangée: Marie Matte (épouse de Jean-Baptiste) et sa fille Bernadette (Mme Armand Taillon), Marie-Louise Guénette (épouse de Donat) et son fils Emile (Frère des Ecoles Chrétiennes), Clérilda Robinson (épouse de Napoléon), Marie-Louise Roussy (épouse de Louis), Mme Désiré Charron (née Clémence Filiatrault) sa 2e épouse, Cordélia Cadieux (épouse d'Hormisdas), et son fils Paul-Emile, Clara Gauthier (épouse de Cyprien), Marie-Anne (épouse de Wilfrid Roy) et Rose-de-Lima Gascon (épouse d'Arthur) et son fils Georges-Emile.

Faits cocasses et autres

Louis-Joseph Ducharme VII (Hercule VI et Marguerite Généreux) de West Warren aux Etats-Unis, serait né dans une grange, la famille étant très pauvre, de là le surnom de BIDOU (regarde donc le beau bidou). Il s'est marié à Lanoraie le 11 janvier 1910 à Marie-Mélanie Mondor.

Siméon VIII Ducharme (Alexis VII), un dévôt de St-Joseph, le vit avant de mourir en 1884. Au temps où l'on gardait les morts l'hiver, son corps fut gardé en haut de la maison tout l'hiver.

Il y eut le cas de Basile VII Ducharme (Joseph VI et Marie-Anne Carpentier) qui s'est marié le 6 juillet 1846 à la cathédrale de Joliette à Joséphine Brouillet et qui eut 17 enfants (5 fils et 9 filles) mais pas de descendance masculine. Une fille Herménie s'est mariée à quatre repri-ses, la 4e fois à Joliette en 1900 à Joseph Beaudry dont elle eut un fils Charles-Edouard Beaudry qui devint monseigneur.

On signale plusieurs mariages doubles dans les familles Charron-Ducharme, certaine épousant le frère et la soeur d'une même autre famille. Un cas très rare survint dans la famille de Pierre Charron-Ducharme IV et de Marie-Angélique Bonin, mariés en 1795 à Berthier et qui eurent 16 enfants. Cinq de leurs enfants épousèrent cinq personnes de la même famille. Ainsi, Madeleine Ducharme s'est mariée à François Charette (Gabriel et M.-Anne Goulet) le 10 janvier 1820 à Ste-Elizabeth; David Ducharme s'est marié à Marguerite Charette (Gabriel) le 7 mai 1827 à Ste-Elizabeth; Hilaire Ducharme s'est mariée à Julie Charette (Gabriel) le 24 novembre 1840 à Ste-Elizabeth; Prosper Ducharme s'est marié à Rose Charette (Gabriel) le 9 février 1836 à Ste-Elizabeth; Marie-Anne Ducharme, 1er mariage à Antoine Charette (Gabriel) le 4 février 1834 à Ste-Elizabeth. Au surplus, quatre frères de cette même famille: David, Hilaire, Prosper et Maxime Ducharme furent en 1836 les premiers défricheurs du rang double de Ste-Louise à St-Jean-de-Matha.

Les différentes familles Ducharme (suite de la page 17)

ce à Montréal.

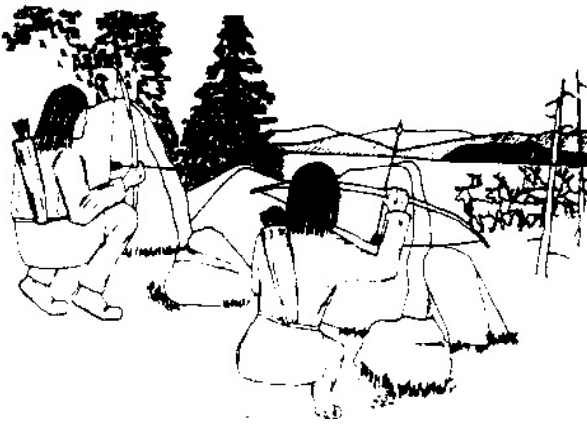
•DUCHARME dit LAVERDURE - Jacques II Repoche dit Ducharme et Madeleine Marois. Ils ont eu un fils Joseph II qui s'est marié trois fois: 1) à Suzanne Roche; 2) à Françoise Harel à Montréal en 1757; 3) à Charlotte Renaud à Montréal en 1763 où il est écrit Joseph Ducharme dit Laverdure.

•LESOURD dit DUCHARME - Jacques II, b 1722 (Jacques I Lesourd et M.-Anne Gauthier) marié à M.-Anne Dumont (Michel) à Montréal en 1745 laquelle s'est remariée en 1752 à Claude Moreau à Montréal.

•MESSIER dit DUCHARME - René I. c. Tailhandier 27 février 1715. Vente d'une terre par René Messier dit Ducharme à Jean Gauthier.

•MORIN dit DUCHARME - Jean II. b. 1681, fils de Pierre Morin I et Marie Martin, de Port Royal, Acadie. Il s'est marié à Québec le 18 novembre 1715 à Marie-Elisabeth Hubert (François I).

•DUCHARME dit MARRON - Joseph, journalier, engagé en 1847 et 1849 par la Compagnie Cowlitz dans le comté de Clark en Colombie Britannique pour construire une étable. Il pourrait être le fils d'Etienne Charron-Ducharme V, m. à Marie Marion à Ste-Elizabeth en 1803?



Des coureurs des bois chez les CHARRON-DUCHARME

par Emile Ducharme
Lambton, co.Mégantic

Dans son livre "Les Canadiens de l'Ouest", Joseph Tassé mentionne: "De tous les intrépides voyageurs ou traiteurs, il en est peu qui soient plus dignes de mention que les Ducharme, dont les exploits sont restés, à juste titre, légendaires.

Arthur S. Norton, dans son livre: "History of the Canadian West", mentionne en page 350 que vers 179-, "One Ducharme assimilated to the Indians on lake Winnepegnis and kept two squaws".

Nicolas V Charron-Ducharme (Charles IV et Madeleine Gour), coureur des bois, voyageur au Manitoba et en Saskatchewan à compter de 1795, s'est marié: 1) au Manitoba en 179- à Geneviève Cree, une sauvagesse de la nation des Gros Ventres; 2) le 19 janvier 1832 à St-Boniface, Manitoba à Charlotte ... une sauvagesse de la nation des Sauteux. Nicolas Ducharme a participé le 19 juin 1816 à un combat avec les métis Canadiens pour la Compagnie du Nord-Ouest contre les Anglais de la Compagnie de la Baie d'Hudson et son gouverneur Robert Semple qui fut tué dans l'engagement.

Le frère de ce Nicolas V. François, marié à Marie-Louise Rivet en 1805 à St-Paul de Joliette, émigre avec sa famille en 1819 au Manitoba où sa nombreuse descendance se déplaça dans tout le Manitoba et les Etats du centre des Etats-Unis.

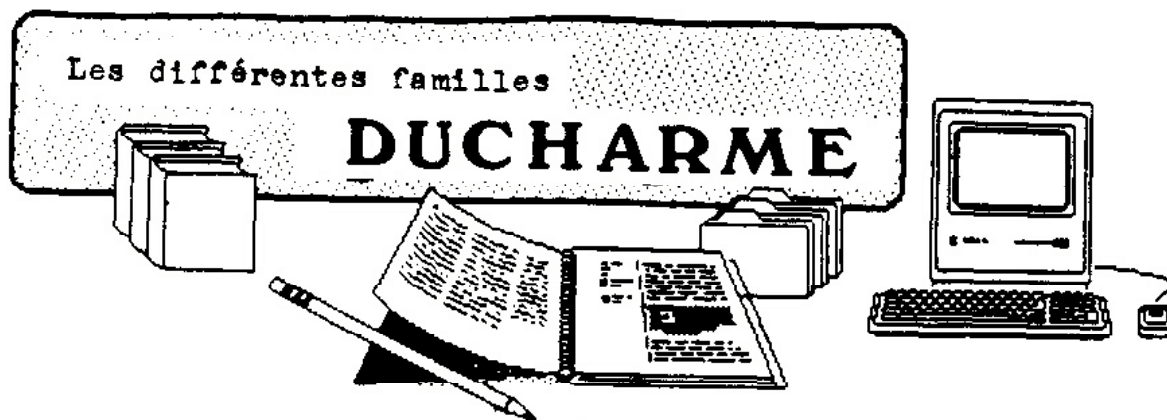
Autres coureurs des bois

Elie Charron-Ducharme V (Joseph IV et Marie Beaugrand), coureur des bois vers 1830, est allé rejoindre Claude Gélinas avec les indiens Chipewa, Huron County, au Michigan.

Jean-Baptiste VI Charron-Ducharme (François V et Charlotte Ro-billard) s'est marié le 21 juillet 1841 à la mission St-Paul de Willamette, Etat de Washington, E.U. à Catherine HA (Paul HA et une sauvagesse de la tribu des Jeux d'Oreille).

Dans sa mission indienne de Duck Bay, Manitoba, Thérèse Ducharme, missionnaire Oblate, fille de Siméon IX Ducharme et Eugénie Légaré, pionnier de St-Victor et Willow Bunch en Saskatchewan, y a trouvé des Ducharme.

Dans la descendance de Fiacre Ducharme, il y eut de nombreux coureurs des bois, voyageurs, commerçants de fourrures. Jean-Marie Ducharme IV avec ses trois fils: Dominique, Joseph dit le colonel et Paul firent la traite de fourrures le long du Mississipi principalement en Illinois et au Wisconsin où ils furent des pionniers. Vers 1837, Joseph et Paul allèrent vivre dans la réserve indienne Menominee à La Prairie du Chien.



M. Emile Ducharme, de Lambton, vice-président de l'Association des Charron et Ducharme Inc, nous informe des variantes du nom Ducharme aux Etats-Unis, à savoir: Ducharm, Ducharme, Ducharms, Du Charm, Ducharmes, Du Charmes, Duchan, Dushan au Wisconsin; et nous transmet la liste qui suit des différents patronymes en Amérique ayant adopté le nom Ducharme:

•DUCHARME - Fiacre I, fils de Toussaint Ducharme et de Jacqueline de Roy, de St-Benoît de Paris. Arrivé en Nouvelle France en 1653, il s'est marié à Montréal en 1659 à Marie Pacrau. Quoique dans certains documents, on mentionne Fiacre Ducharme dit Lafontaine, avec sa descendance à Mon-tréal, Rive-Sud, au Michigan et au Wisconsin, c'est la seule famille à avoir conservé son nom original et à n'avoir pas adopté de surnom.

•DUCHARME - André I, d'Anjou, France, en 1827 à Champlain.

•DUCHARME dit LAMBERT - Joseph, marié en 1875 à Léonie Massicotte.

•DUCHARME dit MASSE (Moorse, Morse), - Joseph Ducharme et Marie... assistent au mariage de leur fille Marie Morse en 1850 à Worcester, Mass. à Charles Benoît de Lewiston, Maine, en présence de son frère Georges Morse-Ducharme, de New Bedford, Maine.

•DUCHARME dit ST-DENIS - Louis, marié en 1826 à Scholastique Bissonnette.

•CHARRON dit DUCHARME - François II (Pierre Charron et Catherine Pillaud), marié en 1701 à Sorel à Marguerite Piette. Prit le surnom Ducharme vers 1701 et sa très prolifique descendance ont tous gardé le surnom Ducharme.

•TETREULT dit DUCHARME - Joseph-Marie II (Louis Tétreault et Nathalie Landreau) prit le surnom de Ducharme en 1700, la même année de son mariage à Montréal avec Anne Jarret. Ses descendants Ducharme ont es-saimé surtout sur la rive-sud de Montréal, et on rencontre aussi quelques familles aux Etats-Unis.

•PROVENCHER dit DUCHARME - C'est Jean-François II (Sébastien Provencher et Marguerite Manchon) qui prit le surnom Ducharme vers 1699 ainsi que ses descendants surtout dans les régions de Shawinigan, Bécancour et Nicolet.

•REPOCHE dit DUCHARME - François I (François Repoche et Marie-Bernarde de Ste-Marguerite, à La Rochelle) marié 1) à Catherine Gaboury; 2) contrat de mariage devant le notaire Becquet le 25 septembre 1677 à Renée-Madeleine Hubert, où il prit le surnom Ducharme. Possède descendan-
(suite en page 15)



Les familles

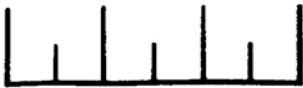
CHARRON

en Nouvelle-France

Voici la liste des différentes souches de familles Charron en Nouvelle-France dont les

trois principales ayant une descendance en Amérique sont les Charron dit Ducharme, Charron dit Cabana et Charron dit Laferrière.

- CHARRON, Pierre I, fils de Pierre Charron et de Judith Martin, de St-Martin de Meaux, marié en 1665 à Montréal à Catherine Pillaud. C'est l'un des 4 fils Charron, François qui ajoute le surnom Ducharme au patronyme Charron vers 1701. Elle est la plus volumineuse descendance dans tout le sud du Québec, l'Ouest Canadien et dans les Etats de la Nouvelle Angleterre aux Etats-Unis sous Charron et parfois Wright.
- CHARON dit LAROSE CABANAC, Charles I, fils de Pierre Charon et de Françoise Celles de Chartres en Beauce, France. Il s'est marié le 29 février 1713 à Elizabeth Poupart à Montréal. Descendance à Montréal et rive sud.
- CHARRON dit LAFERRIERE, Jean I, fils de Pierre Charron et Gabrielle Beau-mont de Saintes en Saintonge, marié en 1669 à Anne d'Anneville, à Québec. Au recensement de 1681, il est résidant dans la basse ville de Québec.
- CHARON DE LA BARRE, François I. Natif de Blois en France en 1612, marié: 1) en 1649 à Claude Camus et en 1687 à Elizabeth d'Amours. Marchand bourgeois, il a habité à l'Île d'Orléans. Son fils aîné Jean-François vint s'établir à Montréal où il a fondé la communauté des Frères Charron. Jean-François Charron offrit sa considérable fortune pour la construction d'un hôpital sur un terrain donné en 1688 par le Séminaire de Saint-Sulpice. Le Roi approuva l'Institut en 1694 et l'évêque accorde son consentement. Les Frères Charron ou Frères de Saint-Joseph de la Croix prirent l'habit, au nombre de six, le 25 avril 1701, pour soigner les pauvres et les malades à l'Hôpital de Montréal (1), Le fief Charron possédé par son père à l'île d'Orléans s'étendait sur 10 arpents de front et sur la moitié de la largeur de l'île.
- CHARRON, David. Tonnelier de Nieul-sur-Mer, canton de La Rochelle, il signe en 1720 un contrat d'engagement pour l'île St-Jean, et en 1723 il est parrain de Jacques-David Eot à l'île St-Jean.
- CHARRON, François, Charbonnier, époux de Marie Lucas, il s'est engagé à la Compagnie de l'île St-Jean entre 1719 et 1722. Enfants: Gabriel b. 4 mars 1722 à l'île St-Jean, s. 6 mars 1722; Susanne, b. 13 septembre 1723 à l'île St-Jean (2).
- CHARRON, Pierre. Fils de Pierre Charon et Catherine Gémon du diocèse d'Evreux, France. m. 1756 à Loretteville à Geneviève Chartier.
(suite en page 19)



Comment je me suis lancée

dans l'aventure généalogique

L'histoire de la lignée familiale a toujours été un sujet d'intérêt dans ma famille. Lorsque j'étais petite, à défaut de télévision, mes parents parlaient souvent de leurs ascendances, des mariages, cousinages...

Plus tard, Drouin a fait notre généalogie linéaire qui remontait à Pierre Charon et Catherine Pillard. Graduellement j'ai voulu en savoir plus; j'ai découvert une section généalogique à ma bibliothèque: Drouin, Tanguay, Jetté...

Et puis en janvier dernier, j'ai lu un entrefilet dans La Presse: M. Gilles Charron, de Ste-Thérèse, voulait fonder une association des descendants de Pierre Charon et de Catherine Pillard. Je l'ai appelé et nous avons épluché notre arbre généalogique au téléphone: nous étions cousins à la 6e génération. J'ai assisté à la première réunion et j'ai trouvé émouvant de rencontrer après trois siècles des gens de ma lignée.

Depuis je me suis inscrite à la Société de Généalogie Canadienne-Française; je me sentais pas mal intimidée mais j'ai été accueillie à bras ouverts. Un charmant monsieur m'a regardée par-dessus ses lunettes en me demandant quelle méthode j'employais. J'ai un peu bafouillé avant d'expliquer que j'étais une autodidacte et que je m'intéressais aux Charron de l'Outaouais. Là-dessus il a enchaîné: "Mais vous avez quatre ancêtres, pas seulement qu'un". Et de m'expliquer la méthode Stradonitz, en plus de me recommander le livre de Marthe Faribault-Beauregard "La Généalogie". Bref, je croule actuellement sous le poids de mes multi-ples ancêtres.

Quant aux Charron, mes ancêtres sont partis de Ste-Thérèse-de-Blainville pour Grenville où mon arrière-grand-père et ses frères se sont mariés; ils ont ensuite essaimé vers Notre-Dame-de-le-Paix, Montebello, St-Emile de Suffolk et Boileau où mon grand-père Louis s'est marié et où il a élevé sa nombreuse famille; et c'est à partir de lui que j'ai l'intention d'établir une généalogie descendante.

Micheline Charron

Les familles Charron en Nouvelle-France (suite de la page 18)

•CHARRON, Martial. Fils de Guillaume Charon et Marie Renaud de St-Pierre de Bordeaux, France. Marié en 1726 à Montréal à Marie-Anne Le Vacher.

(1) R.A.I.Q. 1923-24, pp. 163 à 202. 40 pages de documentation.

(2) R.H.A.F. vol. XIV, no 1. p. 90.

Conseil d'administration provisoire de
l'Association des Charron et Ducharme Inc

- J.G. Gilles Charron, 30 rue Vaillancourt, Ste-Thérèse J7E 1T9
435-7500 président
- Emile Ducharme, 544, rte 263, Lambton, Co. Mégantic G0M 1B0
486-7329 vice-président
- Mme Fleurette Ducharme, 304-A Highland, Rosemère J7A 3R3
621-5759 secrétaire
- Robert Charron, 8765 boul. Perras, Rivière-des-Prairies H1E 4M7
643-3263 trésorier
- Mme Camille Ducharme, 306 rue Montcalm, Rosemère J7A 3W8
621-2685 registraire
- Fernand Charron, 23 Haxby Private, Ottawa K1T 3B5 (613)523-6501
- Pierre Ducharme, 665 rue Franchère, Laval H7E 3R1 661-1282
- Luc Charron, 8989 rue Foucher, apt 3, Montréal H2M 1V6 381-3464
- Mme Micheline Charron, 12290 rue Jules-Tremblay, Mtl H1E 4J3 648-2096
- Mme Francine Charron, 22 rue Hemlock, Ste-Thérèse J7E 2R7 437-8498
(un poste vacant à combler)

**L'association est membre de la Fédération des familles-souches
québécoises (1760493)

**Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

**LE TRAIT D'UNION CHARRON-DUCHARME est publié trois fois par année,
soit en février, juin et octobre. Ce bulletin est distribué gratuite-
ment à tous les membres en règle ou est disponible à \$5.00 l'unité.
Si vous avez des articles, des questions, des réponses ou tout autre
matériel que vous désirez faire publier dans le bulletin, veuillez
nous le faire parvenir au plus tard le 15 janvier 1994 au 30 rue
Vaillancourt, Ste-Thérèse, Qué, J7E 1T9

Pour devenir membres la cotisation annuelle au Canada
(incluant le conjoint) est de \$15.00, payable à l'Association des
Charron et Ducharme Inc. (Le prix de la cotisation aux Etats-Unis est
de \$20. U.S. et de \$25. CAN ailleurs dans le monde).

Pour tout renseignement, communiquez avec madame Camille Du-
charme-Bélair, registraire, au numéro (514) 621-2685 ou à l'adresse sui-
vante: 306 rue Montcalm, Rosemère, Qué J7A 3W8

FORMULE D'ADHESION

(à retourner avec, votre chèque à la registraire)

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____ Ville: _____ Etat: _____

Code postal: _____ No de téléphone: () _____
